

## PRÉFACE

Il y a plus d'un demi-siècle, en 1949, Krishnamurti donne à Bénarès une série de causeries; puis, en 1950, il séjourne deux mois à Paris où il rencontre un grand succès. Sa réputation commence dès lors à passer les frontières de l'Inde.

Dans ces causeries, inédites en France jusqu'à aujourd'hui, le sage délivre une parole percutante, intense, qui, par son exigence, sa clarté, son intelligence, vivifie qui l'écoute. Dans ce monde en tumulte, c'est une haute invite à vivre sa vie. À écouter «*son propre chant*». Haute et simple à la fois.

C'est au cœur de la ville sainte de Varanasi (Bénarès) que l'orateur s'adresse à un auditoire d'initiés: moines bouddhistes, sannyāsins<sup>1</sup>, grands pandits<sup>2</sup> tantrikas, «disciples», mais aussi des touristes, des éducateurs, dont beaucoup de jeunes. Assistent également à ces entretiens les fidèles de la Société

---

1. Le *sannyāsīn* mène en principe une vie errante, passant de lieu saint en lieu saint, d'*āshram* en *āshram*, renonçant à l'action et consacrant sa vie à la réalisation de soi.

2. Titre accordé aux grands érudits ou connaisseurs de la musique classique indienne.

théosophique<sup>1</sup>, qui avait adopté et élevé dès l'âge de treize ans celui dont elle envisageait de faire « l'instructeur du monde » – avant qu'il ne prenne ses distances. Celui qui, inlassablement, tout au long de sa vie, multipliera causeries et conférences avait ainsi été formé pour devenir le « sauveur du monde ». Une période clé de sa biographie.

Se connaître soi-même, telle est la teneur de son invitation pressante. C'est la seule façon de devenir créateur. Bien que, pour Krishnamurti, être créateur ne consiste pas forcément à exprimer une capacité artistique.

*« Ce n'est que lorsque l'esprit est complètement calme, disposant d'une formidable énergie, qu'il y a explosion et cette explosion est une création qui peut ou non s'exprimer »,* précise-t-il.

Autant que d'un esprit de création, on peut parler d'un état, la création ne se limitant pas à l'expression artistique, mais revêtant bien d'autres formes.

Selon lui, cet état ne peut être engendré par l'activité égocentrique du penseur. Penser est une activité mentale qui implique d'inévitables contradictions. Mais cela, l'esprit doit lui-même le comprendre – pas seulement intellectuellement. Il doit comprendre l'entière structure – consciente et inconsciente – de cet état de contradiction intérieure. Alors seulement, il pourra connaître cet état de calme absolu qui permet l'avènement de l'état de création.

Les questions des auditeurs fusent : serait-ce une sorte de passivité béate, d'engourdissement des sens, comme celui provoqué par un excès d'anxiolytiques ?

À Paris, il se produit à la salle Pleyel, au palais de la Mutualité et à la Sorbonne. La Sorbonne où tant de

---

1. Fondée par Helena Petrovna Blavatsky (1831-1891).

monde se presse – des gens venus de partout, souvent de loin, les Français étant les plus nombreux<sup>1</sup> – que l’amphithéâtre Richelieu prévu à l’origine se révèle trop petit. Et c’est dans le somptueux décor de la grande salle qu’il parle.

Aux nombreuses demandes d’explications, l’orateur répond inlassablement avec un grand sérieux. Ce qui n’empêche ni les rires, ni parfois les agacements de part et d’autre: « *Quitte à impatienter le public, il s’efforcera pendant plus de deux heures, avec une conscience, un amour et une patience extraordinaires, de nous faire repenser nos réponses toutes faites. En un mot, il tente de ralentir nos automatismes mentaux trop rapides et superficiels* », note Robert Linssen<sup>2</sup>.

C’est peut-être ainsi, par « ce ralentissement de nos automatismes », que s’amorcent les prémices de cet état de création qu’il laisse pressentir. C’est peut-être ainsi que l’intransigeance de sa parole pénètre les cœurs. Il explique, envisageant cet état sous toutes ses facettes, comment il est le seul à même d’engendrer l’action juste, cette action libératrice dont le monde a besoin.

Rappelons que dans les principes krishnamurtiens, comme dans toutes les grandes traditions, nous sommes ce monde. Nous ne pouvons en faire l’économie en le fuyant, en nous isolant, bien que cela puisse être nécessaire à certaines périodes. D’autant que le chaos et la confusion ne semblent pas diminuer avec le temps.

Mais, dit Krishnamurti, n’est-ce pas sur ce moi, cette activité égocentrique de l’esprit, que se fondent les civilisations, les morales, les religions, les formules économiques et politiques? Comme l’histoire le montre,

---

1. Pour plus de détails, voir Robert Linssen in revue *Spiritualité*, n° 63-66, mars-juin 1950.

2. *Idem*.

les plus grands crimes peuvent se commettre au nom d'idéaux, de dogmes et de croyances, parce que l'affirmation de l'ego est protégée et encouragée dès le plus jeune âge.

En conséquence de quoi: « *Ce n'est pas votre chant, vous n'êtes que des gramophones changeant de disques selon votre humeur. Mais vous n'êtes pas des musiciens. Or, surtout dans les périodes de grands bouleversements, il nous faut être les musiciens les uns et les autres. Nous devons nous recréer par un chant, ce qui signifie nous libérer, vider notre cœur de tous les objets dont notre esprit l'a rempli.* »

Cet esprit de création, qui ne résulte pas d'un effort mais d'une compréhension, demande une extraordinaire acuité: « *L'esprit totalement mécontent peut sauter dans la réalité, non l'esprit satisfait, non l'esprit respectable clôturé par des croyances.* » Un esprit qu'ont émoussé les drogues, quelles qu'elles soient, ne conviendra pas: il ne saura rester ouvert, passivement réceptif, sans condamnation, ni comparaison, ni argumentation, ni justification. En un mot, il faut un esprit alerte et pleinement attentif, tel que le décrit Krishnamurti dans les pages qui vont suivre.

Dans toutes ses causeries, il revient à plusieurs reprises sur ce qu'il appelle l'art d'écouter: écouter dans une pleine attention. Est-ce cette qualité d'attention qui, par exemple, fait aujourd'hui le succès mondial des séminaires et formations à la « *méditation en pleine conscience* »? Le succès de la méditation en général, quelle que soit la technique proposée? Mais pour Krishnamurti, la méditation ne répond pas à une technique. C'est autre chose.

Pas à pas, il nous conduit à observer ce qui est: les faits, la réalité, qui, loin d'être figée, évolue d'instant

## PRÉFACE

en instant. C'est toujours à la vie présente que Krishnamurti nous ramène. Il transmet l'extraordinaire énergie qui l'anime par des mots. Et même si les mots ne sont que des mots, il arrive qu'une phrase de celui qui disait être une « caisse de résonance » remue quelque chose en nous et insuffle à notre vie intérieure la vivacité sans laquelle l'état de création ne peut advenir.

« *L'esprit de création* » invite à découvrir un chant dans son propre cœur au lieu d'écouter le chant de l'autre. « *Lorsque le cœur est vide, l'esprit est tranquille, monte alors un chant qui ne peut être ni détruit, ni perverti.* »

L'action libératrice naîtra alors d'un état d'expérience vécue qui dépasse la pensée. Elle ne viendra pas d'une technique apprise, d'une mémoire ou d'un idéal à atteindre, mais d'une impulsion qui créera sa propre technique, imprimera son propre style.

Comment vivre autrement dans ce monde où, selon Krishnamurti, « *Tous les artifices psychologiques sont mis en œuvre pour s'emparer de nos esprits* », et où nous devons « *être très avertis de ces manœuvres, conscients des innombrables influences qui nous assaillent et nous en dégager* » ?

Isabelle Clerc



**Bénarès, 1949**





## MÉCONTENT ET DISPONIBLE

Comme, au cours de ces prochaines semaines, nous aurons des causeries tous les dimanches et des discussions les mardis, jeudis et samedis, il me semble qu'il est d'abord important de découvrir l'art d'écouter. La plupart d'entre nous écoutent en vue de confirmer leurs croyances, de renforcer leurs opinions, de réfuter, d'aiguiser leur intellect ou d'apprendre une nouvelle technique. Il me semble que c'est là une façon erronée d'agir si l'on ne fait que renforcer ses croyances, ou apprendre un nouveau jargon, ou une nouvelle manière d'écouter. Mais il existe une bonne façon d'écouter, en particulier lorsqu'il s'agit de quelque chose qui vous est peut-être étranger, peut-être nouveau, quelque chose que vous entendez pour la première fois.

Lorsqu'on écoute une chose nouvelle, on a tendance à l'écarter si on ne la comprend pas, ou à être trop rapide dans ses jugements. Mais si nous étions capables d'écouter très attentivement, peut-être recueillerions-nous plus qu'en écoutant simplement à travers l'écran de nos préjugés et de nos impressions.

En d'autres termes, si je veux comprendre ce que vous dites, je ne dois pas simplement entendre vos expressions verbales, mais tout ce que vous vous proposez de transmettre. Les mots n'ont pas une si grande importance; ce qui compte, c'est ce que vous vous proposez d'exprimer. La communication est chose plus importante que l'expression verbale, et il ne peut y avoir communion entre deux personnes que si l'intention de se comprendre existe. Si vous ne désirez pas comprendre, si vous n'êtes ici que pour critiquer, pour exprimer des mots ou pour intellectualiser, il ne peut y avoir de communication. Mais il y en aura une entre nous, profonde, sage, étendue, si nous nous proposons de nous comprendre. Je crois qu'une telle intention est plus importante que celle, facile, de philosopher, de critiquer ou d'apprendre un nouveau moyen d'exprimer une pensée. Au cours de ces causeries, pendant ces prochaines semaines, vous et moi devons être en communion, afin de nous comprendre mutuellement, de comprendre nos problèmes, nos difficultés réciproques, et la façon d'aborder les conflits de la vie. Aussi, la base de nos rapports doit être cette communion.

Je ne suis pas ici simplement pour donner une série de causeries, pour exposer mes idées, parce que je ne crois pas aux idées. Les idées ne transforment pas, elles ne produiront pas la vraie révolution. Les idées tendent à en susciter d'autres, mais elles ne produiront jamais l'ultime, la fondamentale, la radicale révolution qui est nécessaire. Nous examinerons cette question au cours de ces prochaines causeries.

Donc, nous devrions, si nous le voulions, nous efforcer d'établir des rapports de communion entre nous, non comme ceux de conférencier à auditoire ou de maître à disciples, parce que ce serait absurde. Nous voulons pénétrer les problèmes de nos existences et

les comprendre ; c'est pourquoi il nous faudra les examiner de très près, avec attention – ce que nous allons faire. Comprendre, c'est être attentif. La plupart d'entre nous essaient, au contraire, de trouver la solution d'un problème. Peut-être cela a-t-il encore besoin d'une explication. Lorsque nous avons un problème, qu'il soit social, psychologique ou prétendument spirituel, nous cherchons toujours une réponse, une issue, qui nous éloigne du problème. Examinez votre propre problème et vous verrez cette tendance que vous avez à trouver sa solution, n'est-il pas vrai ? Mais, si vous savez examiner le problème, la solution est dans le problème même, non en dehors de lui. Donc, si vous me permettez d'insister sur ce point, c'est ce que nous ferons dans toutes nos causeries. Je ne suis pas en train de vous offrir une solution pour que vous l'acceptiez ou que vous l'adoptiez comme nouveau modèle d'action, mais si vous et moi pouvions examiner le problème en commun, voir ses implications et sa signification, alors, peut-être qu'en le regardant ensemble nous trouverions la réponse correcte, non une réponse distante du problème, mais au cœur même du problème.

Messieurs, en présence de quel problème sommes-nous à l'heure actuelle ? Est-ce un problème individuel ou un problème de masse ? Est-ce le problème d'une contrée particulière, d'un peuple particulier, ou bien affecte-t-il le monde entier indépendamment des races et des nationalités ? Il est certain que c'est un problème qui non seulement affecte l'individu, vous et moi, mais également le monde entier. C'est celui de la désintégration, de l'écroulement. Toutes les expériences sociales et psychologiques perdent rapidement de leur valeur, les guerres ne cessent de nous menacer. Il y a des luttes entre classes et entre groupes. Bien que l'on puisse parler de paix, il n'y a qu'une préparation à la guerre

avec laquelle nous sommes quotidiennement familiarisés. Une idéologie entre en conflit avec une autre.

Or, ce vaste problème du monde est-il votre problème et le mien, ou est-il indépendant de nous? La guerre est-elle indépendante de vous, les conflits nationaux et de groupes sont-ils indépendants de nous? La corruption, la dégradation, la désintégration morale sont-elles indépendantes de nous? Cette désintégration est directement liée à nous, de sorte que la responsabilité en est supportée par chacun de nous: c'est là le problème essentiel, ne le pensez-vous pas? Pour m'exprimer autrement, ce problème doit-il être abandonné à quelques dirigeants, à un parti, à une discipline, à une idéologie, aux Nations unies, à un expert, à un spécialiste? Ou sommes-nous directement impliqués dans ce problème, c'est-à-dire en sommes-nous directement responsables? Là est la question.

Peut-être beaucoup d'entre vous n'y ont-ils pas pensé, et cela leur paraîtra tout à fait étranger, mais la question est de savoir si le problème individuel est le problème du monde, et si nous pouvons faire quoi que ce soit à ce sujet. L'écroulement religieux et moral, la corruption politique, la prétendue indépendance, tout cela n'a engendré que de la décomposition. Ce problème est-il le vôtre, ou l'abandonnez-vous au hasard, ou attendez-vous que quelque miracle survienne qui produise une révolution, ou le laissez-vous à quelque autorité, à quelque parti politique? Quelle est votre réponse? Ne devez-vous pas résoudre ce problème, ne devez-vous pas vous y attaquer, réagir de tout votre être à un pareil défi? Je ne vous parle pas en termes de rhétorique, j'énonce des faits. Il n'y a pas de place ici pour la rhétorique, ce serait absurde. Il y a un défi qui vous est lancé à tout instant: la vie est un défi. Le relevons-nous, et, dans ce cas, selon quel conditionnement le faisons-nous? Et, si

nous répondons, notre réponse est-elle capable d'affronter la provocation?

Ainsi, pour affronter cette catastrophe mondiale, cette crise mondiale, ce défi énorme et sans précédent, ne devons-nous pas découvrir comment nous y répondons individuellement? Car, après tout, la société est le rapport qui existe entre vous et les autres; il n'y a pas de société qui ne soit fondée sur les rapports humains. Ce que nous sommes, vous, moi et les autres, est évidemment la société. N'avons-nous donc pas à comprendre ces rapports qui existent entre nous, en vue de transformer la société, en vue d'amener une révolution, une transformation radicale et complète? Car, manifestement, c'est de cela dont nous avons besoin: une révolution dont la valeur sera fondamentale, qui ne se conformera pas à un modèle ou à une idéologie, mais qui sera engendrée par la compréhension des rapports qui existent entre nous, qui sommes la société.

N'est-il pas de notre responsabilité, de notre responsabilité individuelle, de découvrir quelle est notre réponse directe à cette provocation? Est-ce une réponse qui entraînera un changement fondamental? J'espère avoir exposé clairement le problème. De même que la nouvelle religion est l'adoration de l'État, les anciennes étaient l'adoration d'une idée. Si vous répondez à une provocation en vous conformant à un conditionnement ancien, votre réponse ne vous permettra pas de comprendre cette nouvelle provocation.

Par conséquent, ce qu'il faut faire, en vue de relever la provocation, c'est se dénuder complètement, se déposséder de tout le bagage que l'on a et affronter la provocation d'une façon neuve. Il est évident qu'un État, un pays, une civilisation, une nation ne durent et ne survivent que lorsqu'ils peuvent affronter d'une façon neuve la compétition qu'est la vie – sinon, ils

succombent, sont détruits, et c'est précisément ce qui se produit. Techniquement, nous sommes prodigieusement avancés, mais moralement, spirituellement, nous sommes très en retard. Avec cette carence morale, nous nous trouvons en face de ce progrès technique extraordinaire, de sorte qu'il y a toujours friction, contradiction.

Ainsi, notre problème est cette nouvelle provocation. Tous les dirigeants ont fait faillite, aussi bien spirituels que moraux et politiques. Cela se produira toujours, parce que, dans l'état de confusion qui est le nôtre, nous les choisissons, et ainsi les dirigeants que nous choisissons nous conduiront inévitablement à la confusion. Messieurs, voyez l'importance de cela, ne l'écartez pas comme si ce n'était qu'un jeu de l'esprit. Voyez le danger d'un dirigeant, non seulement en politique mais aussi en religion. Parce que nous sommes confus, parce que nous ne savons pas comment agir, nous allons à eux. Parce que je ne vois pas clair, je vous choisis; si je voyais clair, je ne vous choiserais pas, je ne voudrais pas de chef, parce que je serais une lumière pour moi-même et je pourrais penser mes problèmes moi-même. Ce n'est que si je suis moi-même confus que je vais chez un autre. Et je puis l'appeler gourou, ou mahatma<sup>1</sup>, ou chef politique, comme on voudra, je vais à lui parce que je suis dans un état de confusion. Je ne vois qu'à travers les ténèbres de ma propre confusion.

L'homme qui désire sincèrement approfondir l'affreux problème de la douleur doit commencer par lui-même. Ce n'est que par une compréhension créatrice de nous-mêmes qu'il peut exister un monde heureux et créateur, un monde dans lequel les idées n'existeront plus.

---

1. Grand sage, maître de sagesse.